

FINALE (samedi)

■ **CHOLET À HUIS CLOS.** – C'est décrété, Cholet va entrer en retraite dès aujourd'hui, pour mieux se recentrer sur sa finale de samedi face à Nancy. Le groupe ne répondra donc plus aux sollicitations de la presse. Erman Künter, qui a par ailleurs ouvert très largement son vestiaire à la presse jusqu'ici, estime que le temps est venu. « *Il y a eu beaucoup de sollicitations et de distractions diverses, maintenant il est temps de commencer à se concentrer* », a expliqué le coach choletais. Pour meubler leur long désert – onze jours sans match –, Erman Künter a emmené ses joueurs visiter le parc du Puy du Fou vendredi. La suite a été moins drôle avec deux entraînements quotidiens. Les Choletais ont même joué un vrai match hier matin, à cinq contre cinq. L'après-midi a été plus light sur le terrain, mais ponctué d'une « *bonne séance de muscu* », dicit le coach, puis consacré aux soins. Tous les joueurs étaient sur le pont, à l'exception de Christophe Léonard, en rééducation après son accident de scooter. Mam Diarra, lui, a peu été utilisé à l'entraînement et s'est attaché à faire du renforcement musculaire au bord du terrain. – L. T.

L'Équipe – Mercredi 8 juin 2011

Duport, un atout de taille pour CB



CHOLET. Avec ses 2,15 m, Romain Duport est le joueur le plus haut de CB, qui dispute samedi la finale de Pro A contre Nancy. Le pivot choletais raconte sa vie pas toujours facile de (très) grand.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 9 juin 2011

Duport, une vie en grand

Du haut de ses 215 centimètres, « sans les chaussures », l'Angevain Romain Duport est le plus grand joueur de Pro A. Plongée dans l'intimité du pivot choletais qui, forcément, voit les choses en grand.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Une porte s'ouvre, une tête se baisse. Bienvenue chez Romain Duport, 24 ans. Depuis la retraite de Frédéric Weis, le pivot de Cholet Basket est le plus grand joueur de Pro A. Sous la toise, il culmine à 2,15 m. « Avec les chaussures, c'est 2,18 m et demi », complète l'intéressé dans un éclat de rire. Pardon, un grand éclat de rire.

L'ENFANCE

« J'ai toujours été plus grand que les autres. Au moins d'une tête ! A mon entrée en 6^e, je mesurais pas loin de 1,70 m. J'ai atteint les 2 mètres en seconde. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai pas mangé trop de soupe quand j'étais jeune. Il n'y a pas de recette magique pour devenir si grand, si ce n'est les gènes. Mon père mesure près de 2 m et ma mère 1,74 m [...] Forcément, pendant l'enfance, j'étais sujet à pas mal de moqueries, mais c'est le jeu. On s'est tous moqué un jour de quelqu'un d'autre. Pour autant, j'avoue avoir été pas mal complexé par ma taille. Mais bon, plus on grandit - enfin plus on vieillit - plus on relativise. Les jaloux, on s'en fout. »

LA VIE QUOTIDIENNE

« Commençons par les points négatifs. Et ils sont nombreux. Dans la vie courante, tout est calculé sur les tailles moyennes. Pour les fringues, à part pour les tee-shirts, c'est un peu la galère. A chacun de mes voyages aux Etats-Unis, j'ai fait des stocks de pantalons. Ils sont plus grands là-bas. (Quant au jour où il me faudra un costume, je devrais le faire faire sur mesure. Pour les chaussures, il y a deux bons magasins sur Angers et... internet, c'est l'idéal pour commander des trucs à ma taille. [...] Pour le lit ? Le club fait bien les choses en mettant des grands lits à notre disposition : le mien fait 2,20 m, c'est parfait. Quant à la voiture, je ne peux pas prendre la même que tout le monde. C'est pour ça que j'en ai une un peu plus chère que la moyenne. Mais bon, il faut bien que je rentre dedans, même si je me souviens avoir passé mon permis dans une 207... Je suis également monté dans la voiture de Yann (Courbon, le kiné), une 107. Ma chance, c'est que c'était pour un tout petit trajet ! (Précision de Yann Courbon : « Elle est spacieuse ma voiture ! »). Et puis, il y a tout le reste, comme penser à baisser la tête pour franchir une porte. C'est devenu instinctif. Je ne me cogne pas. Et je ne vous parle pas des voyages en avion. Heureusement qu'il y a les sièges proches des issues de secours.



Cholet, lundi dernier. En déployant son 2,15 m, Romain Duport n'est pas embêté pour changer une ampoule au plafond... Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Je ne me plains pas, être grand a aussi des avantages. Par exemple, je ne passe jamais inaperçu. Autre bonne chose, les petits hésitent toujours avant d'embêter un grand et je ne suis pas embêté avec tout ce qui est en hauteur. Je n'ai donc pas besoin d'escabeau pour changer une ampoule. Et puis, être grand, c'est bien pour jouer au basket. »

LE BASKET

« Sur le terrain, ma grande taille me permet de voir le jeu de haut. C'est plus facile pour faire des passes au-dessus des bras des défenseurs. C'est pas mal aussi pour les rebonds, à condition d'être bien placé. A contrario, ma hantise est de jouer face aux petits. Ils sont plus prêts du sol et bien plus rapides que moi. Je préfère me mesurer aux plus grands, même si ça ne m'est pas arrivé souvent. Je me souviens juste d'un match que j'avais disputé en Italie. Face à moi, il y avait un mec à 2,20 m et un autre à 2,23 m. Pour la première fois de ma vie, ça m'a fait bizarre d'être petit. »

LE REGARD DES AUTRES

« Ce que j'adore, c'est quand un adversaire me dit : t'es chiant parce que t'es grand. Ça veut dire que j'ai fait un bon truc. Dans l'esprit des gens, plus tu es grand plus ça doit être facile de marquer un panier, mais ce n'est pas le cas ! On a beau être grand, il y a toujours des joueurs plus physiques. La taille, c'est bien, mais ça ne fait pas tout. Depuis mes débuts, je me focalise en priorité sur ce que demandent les coaches. Je ne prête donc pas trop d'attention au regard des gens extérieurs. Autrement, quand on est dans une période de moins bien, on n'avance plus. Malgré cela, je sais qu'on dit de moi que je suis un grand mou. Je pense avoir démontré que je ne suis pas ça. C'est vrai que je ne cours pas vite, mais croyez-moi, ce n'est pas évident pour un grand de se déplacer aussi vite qu'un ailier. Si j'étais vraiment un grand mou, je ne serais pas arrivé là. »

UN JOUEUR XXL...

3,05 M	La hauteur d'un panier d'un basket
2,85 M	La taille de Romain Duport les bras levés
2,44 M	La hauteur d'un but de football
2,15 M	La taille de Romain Duport sans chaussures
2,03 M	La hauteur d'une porte standard

Le verdict de l'Euroligue

C'est désormais officiel : les dirigeants de l'Euroligue ont communiqué leur mode de sélection pour les coupes d'Europe de la saison prochaine.

Est qualifié pour le tour principal : le champion de France. Sont qualifiés pour le tour préliminaire : le finaliste, Gravelines (en tant que meilleur demi-finaliste) et Villeurbanne (en raison de sa licence A). Les clubs éliminés au tour préliminaire de l'Euroligue seront reversés en EuroCoupe, au tour principal. A noter que Chalons-sur-Saône (en tant que meilleur quart de finaliste) devra passer par le tour préliminaire de l'EuroCoupe.

Ecrans géants à la Meilleraie

La finale Cholet-Nancy sera à vivre, samedi, à partir de 17 h, sur les quatre écrans géants de la salle de la Meilleraie, qui diffuseront la rencontre.

Réservations et vente des billets le samedi 11 juin, de 9 h 30 à 12 h, au Smash.

Ouverture des guichets à la salle à partir de 16 h. Le droit d'entrée est de 3 €.

Capitaine de l'équipe choletaise championne de France la saison passée, John Linehan défendra cette fois les couleurs nancéiennes, samedi, à Bercy.

Un soir d'octobre 2009, Alain Weisz l'avait surnommé le « diable ». Luc-Arthur Vebobe en parle aujourd'hui comme d'un « poison ». Mais pour tous, John Linehan est et restera le « Virus », celui « qu'il vaut mieux avoir dans son équipe qu'en face », dixit Steed Tchicamboud. Là est d'ailleurs le problème. « A moins de le transférer chez nous d'ici samedi » (Jim Bilba), John Linehan veut et va tout faire pour empêcher Cholet Basket de conserver sa couronne nationale.

A Bercy, c'est écrit. Tel le sparadrap cher au capitaine Haddock, le « Virus », qui n'a jamais fait autant d'interceptions (3,1 par match) et de passes décisives (5,1) que cette saison, collera aux basques de ses proies. Avdalovic, Nelson, Causeur, voire Mejia sont dans son viseur. « Je n'en fais pas un cauchemar, sourit Sammy Mejia. Avant de penser à lui, je préfère me concentrer sur notre jeu. » Certes. Mais quand même, comment calmer les ardeurs de Linehan ? « On



John Linehan. Photo CO - C. BERNARD

le connaît, on a nos petits trucs, glisse Antywane Robinson. En tout cas, il ne faut pas le provoquer, car John, c'est un grand chambreur (nires). Et comme moi aussi, je parle beaucoup sur le terrain, ça n'en finirait pas ! »

« Toute la Pro A me connaît »

« On ne fera rien de spécial », avance de son côté Erman Kunter. L'entraîneur choletais s'est déjà montré plus convaincant. « Ce sera à nous de nous adapter, précise Romain Duport. Le mieux étant bien sûr de pousser John rapidement à la faute... » Reste à passer des paroles aux actes. A deux jours de la finale, John Linehan se sait attendu. « Erman me connaît, mais toute la Pro A aussi, non ? ». Le meilleur défenseur de Pro A joue la décontraction. « Heureux de retrouver mes amis de Cholet », il s'est d'ailleurs offert un petit face à face avec Randal Falker en début de semaine... Mais c'était sur un jeu vidéo en ligne !

Aujourd'hui, les connexions internet entre la Lorraine et les Mauges sont coupées : les Nancéiens ne pensent qu'à la finale. « C'est un rendez-vous logique entre les deux meilleures formations de la saison régulière, qui ont à leur tête deux excellents entraîneurs, très différents. Erman est dans l'affectif, il cherche à savoir ce qui va ou ne va pas chez ses joueurs. Jean-Luc (Monschau) est, lui, un scientifique », détaille Linehan qui ne s'étend, en revanche, pas du tout sur ses retrouvailles avec DeMarcus Nelson. Cette saison, la « boule de muscle » de CB a prouvé qu'elle pouvait être l'antidote au « Virus ». Sera-ce encore le cas samedi ? Linehan sourit. « On verra bien. Ce sera forcément un match serré. » Parole d'ami ! Ou de faux ami ?

Tristan BLAISONNEAU

FINALE PRO A
CHOLET - NANCY J-2

La réussite des pros inspire les jeunes de CB

Cholet Basket défendra son titre à Bercy samedi. Les jeunes du centre de formation rêvent de les imiter et peuvent compter sur Jacques Catel, le directeur et Jean-François Martin, l'entraîneur.



Cholet, mardi 7 juin. Les Espoirs de CB prêts à soutenir leurs aînés à Bercy.

redac.cholet@courrier-ouest.com

La réputation de la formation du centre de Cholet Basket n'est plus à faire. De nombreux joueurs font les beaux jours de clubs de Pro A, à l'étranger et en NBA. Ce travail, accompli souvent dans l'ombre, est l'œuvre du directeur Jacques Catel, de Jean-François Martin l'entraîneur, de ses assistants et de la volonté de l'équipe dirigeante de Cholet Basket. Jacques Catel mesure l'ascension du club: « Réussir à participer à deux finales consécutives, peu d'équipes l'ont fait. C'est le fruit d'un travail de fond et d'une certaine continuité dans l'équipe. Pour les jeunes, ça reste un exemple, eux qui sont plutôt individualistes actuellement, cette réussite est celle d'un groupe qui travaille avec une mentalité et un état d'esprit, cet exemple m'intéresse, il faut féliciter les dirigeants aussi ».

Important d'avoir un jeune dans le groupe pro

Jean-François Martin qui suit les jeunes au quotidien depuis plusieurs années ne tient pas un autre discours: « Quand on connaît la compétition, on mesure mieux la difficulté, c'est difficile d'arriver deux fois de suite à ce niveau. Le début d'année ne laissait pas présager une première place et la finale, ça suscite le respect. Cette réussite peut faire prendre conscience aux jeunes qu'il faut travailler individuellement et faire des efforts vers une démarche collective: c'est la force de l'équipe actuelle, elle a une sérénité rassurante ».

La réussite du centre ne doit rien au hasard. La formation, c'est le fil conducteur du club comme le souligne l'entraîneur: « Chaque année c'est important d'avoir un jeune dans le groupe pro, il faut que ça reste. C'est la différence entre Cholet et d'autres clubs, c'est notre philosophie. Le basket a tout à gagner. Le public reconnaît et soutient cette démarche. C'est ancré dans notre culture, c'est notre tâche ».

Jean Veillet



« C'est intéressant de voir son club faire deux finales consécutives, c'est encore plus intéressant quand on sait que des jeunes issus du centre comme Kevin Séraphin, Maxime Chupin ont participé l'an passé et que Rudy Gobert sera présent cette année. Cholet montre qu'il est un club compétitif même si on sait que c'est difficile de percer. Le club est reconnu comme formateur, on va à Bercy avec l'équipe espoirs, Bercy c'est impressionnant ».

Ibrahima Diagne



« C'est ma première année à Cholet, je viens d'Orléans. J'ai fait le choix de venir ici car le club et le centre ont une bonne réputation avec des joueurs formés à Cholet et qui jouent en NBA. L'équipe a une chance de gagner, ça ne sera pas facile. Nous, on va les encourager, on va en car à Bercy avec tous les espoirs. À l'entraînement on parle surtout avec les Français et avec Rudy (Gobert) qui vit au centre avec nous. »

Alvyn Cadet-Petit



« Si le club pouvait faire le doublé ça serait bien. Les joueurs sont nos aînés et nos modèles, nous les jeunes on aimerait arriver au même niveau qu'eux. À Cholet on sait qu'on peut réussir, je viens des Antilles et des joueurs comme Rodrigue Beaubois ou Mickael Gelabale nous servent d'exemple. C'est ma 2^e année à Cholet et j'ai beaucoup progressé, je ne faisais pas de basket avant ».

Jean-Christophe Borès



« C'est ma première année à Cholet, avant j'étais au pôle Antilles en Guadeloupe. Jean-François Martin est venu pour des tests de sélection en avril 2010. Je suis arrivé à Cholet, c'était difficile, le climat était froid, je pensais à ma famille, maintenant ça va mieux. Au centre, on parle beaucoup de la finale. On va gagner. Nous les jeunes on veut faire de notre mieux pour atteindre le niveau des professionnels, et je fais tout pour le devenir. »

67 cars mobilisés pour transporter 3 500 supporters

C'est un petit exploit signé Richou. Le voyageur choletais, sponsor et partenaire officiel de Cholet Basket a réussi à mobiliser 67 cars pour transporter 3 500 supporters samedi à Paris-Bercy.

Il a fallu racler les fonds de tiroir ! Pas facile, en pleine saison touristique, de trouver au pied levé 67 autocars ! Dominique Richou, directeur général de l'entreprise éponyme, a mobilisé ses équipes, téléphoné à ses confrères autocaristes pour trouver en trois jours le nombre de sièges suffisants pour transporter 3 500 supporters de CB jusqu'à Paris-Bercy. « J'ai trouvé

Un grand car de 81 places

Le directeur des transports Richou avait besoin de plus de 70 autocars de 50 places. « En 2010, pour la première finale, nous avons mobilisé 44 cars et ce n'était déjà pas facile en pleine saison. J'ai réussi à trouver des cars de grande capacité et même des cars à étages. Le plus grand compte 81 sièges. Si bien que 67 cars seront suffisants » explique le voyageur qui dispose même d'un 68^e car « en réserve en cas de panne ». Pour réussir cet exploit, le voyageur a fait appel à ses confrères des départements limitrophes. « Tous les chauffeurs de l'entreprise sont mobilisés y compris quelques administratifs qui ont leur permis transport en commun ». La réglementation est stricte pour les chauffeurs. Ces derniers rouleront pendant 5 h 30 et devront se reposer ensuite 9 heures. « C'est la règle. Une fois arrivés à Bercy samedi les cars ne bougeront plus pendant les 9 heures suivantes ». Repos des chauffeurs oblige. Les supporters doivent donc partir tôt le samedi. Le départ est prévu à 7 heures de La Meilleraie pour une arrivée vers 12 heures à Bercy. Le match ayant lieu vers 17 heures, les supporters ne devraient pas remonter dans le car avant 21 heures ou 21 h 30 pour un retour à Cholet vers 3 heures du matin.

Bruno MOLLARD

A SAVOIR

Bercy, des places en plus

Pour la finale des play-offs qui se jouera samedi, Bercy vient d'octroyer 200 places supplémentaires au club de Cholet basket, à la suite du désistement du club de Nanterre. Réservations uniquement sur le site Internet via la rubrique Boutique.

67 cars. Ouf ! Mardi matin il en manquait encore quelques-uns. Ce sont les derniers véhicules les plus difficiles à trouver ».



Dominique Richou, directeur général de l'entreprise familiale de transport. Il a dû batailler pour trouver 67 cars disponibles et leurs chauffeurs.

Vébobe, de l'ombre de la Pro B aux sunlights de Bercy

Pro A (playoffs, finale, J-3). L'intérieur choletais a quitté la Côte-d'Azur pour retrouver la lumière à Cholet. Retour sur une trajectoire stratosphérique.



Luc-Arthur Vébobe est devenu un rouage important de Cholet-Basket. Encore en Pro B la saison dernière, le récent présélectionné en Equipe de France s'en va défendre à Bercy un titre de champion de France

Ouest France – Jeudi 9 juin 2011

Il s'avoue lui-même bien incapable d'expliquer ce qu'il lui arrive. Luc-Arthur Vébobé a beau se creuser les méninges, qu'il a bien ordonnés, plisser les yeux comme pour mieux apercevoir le début d'une solution, le verdict est sans appel : « **Vraiment, je suis dans l'impossibilité d'exprimer ce que je ressens.** » Pour l'ex-Antibois, ces douze derniers mois sont finalement faits de la même matière que les rêves. Sans même être palpable, leur matérialisation paraissait simplement inenvisageable il y a un an. La faute à un satané trou dans le cartilage du genou, il y a deux ans. Un vrai trou noir, qui fit craindre le pire pour sa carrière, marquée par des passages à Paris et Saragosse. « **J'avais vraiment peur de ne plus revenir sur un parquet, alors le simple fait de rejouer au basket, même en Pro B, à Antibes, c'était déjà inespéré.** »

La suite, c'est notamment un match de mammoth contre Cholet en coupe de France, mi-janvier 2010 (10 points, 11 rebonds, 4 passes, 4 fautes provoquées en 29'). Le Petit Poucet azuréen avait alors cogné le futur champion (76-70) et le soldat Vébobé tapé dans l'œil d'Erman Kunter, général en chef de la plus grosse armada de Pro A.

La belle histoire s'est ensuite écrite au fil des chapitres de cette saison 2010-2011, traversée sur le grand braquet, avec un étiquette dans le dos, rançon logique du titre de champion de France : « **CB, l'équipe à battre.** »

« **C'est sûr que ça met la pression de défendre un titre, soupire celui qui est considéré comme l'un des tout meilleurs 6^{es} hommes de Pro A. Mais c'est plus facile de gérer ce genre de situation que la perspective d'une relégation.** » C'est un autre scénario encore que l'ex-Antibois va devoir maîtriser désormais : celui qui le conduit vers l'inconnu, vers une première finale de championnat. Sur le parquet cette fois, après avoir humé l'atmosphère du

rendez-vous depuis les tribunes. « **Et là, je peux te dire que tu n'as qu'une envie : c'est d'être à la place des mecs sur le parquet, et puis quand j'entends mes partenaires parler de l'an dernier, il me tarde vraiment d'y être !** »

De l'abstrait au concret

Au fil de ces interminables 11 jours séparant Gravelines de Bercy, les Choletais auront eu le temps de marner. Surtout au début : être les seuls à expédier les quarts et demies en deux manches sèches les plongea en effet dans l'exspectative. « **Avant de savoir qui allait être notre adversaire, cette finale était quelque chose d'encore abstrait,** explique Luca Vébobé. Maintenant qu'on sait qui sera en face de nous, on sait où l'on va, on commence à imaginer les duels possibles pendant le match. » Dans son compartiment, ils ne seront pas les moins décisifs, entre les deux raquettes les mieux fournies de Pro A.

« **Nancy finit deuxième de la saison régulière : ils méritent leur place, résume « LAV ». Ce sera un match ouvert. Sur une série de trois, il n'y a pas beaucoup d'équipes en France capable de rivaliser avec Cholet-Basket, mais sur 40 minutes, les chances sont plus équilibrées. Les premières minutes seront déterminantes, pour les deux équipes. Mais on a une grande force : c'est la sérénité du groupe. On joue beaucoup là-dessus.** »

A titre individuel, Luc-Arthur Vébobé apportera à CB, comme d'habitude, son sens de l'anticipation, sa science du positionnement au rebond (5,6 prises cette saison), et sa bonne lecture du jeu. Sa volonté de fer aussi. Parce que s'il a retrouvé la lumière dans les Mauges, le présélectionné en équipe de France rêve maintenant de se trouver au centre des spotlights, sous le soleil exactement. A 40 minutes d'ici.

Christophe MAZOYER.

L'Euroligue assurée. Comme nous, l'annonçons dès mercredi dernier, Cholet-Basket évoluera bien en Euroligue la saison prochaine. Soit au tour préliminaire (sur un seul plateau de cinq jours) soit au tour principal, comme l'année dernière. La LNB a en effet officialisé la répartition des places pour la saison prochaine en Euroligue et Eurocup. **Euroligue** : tour final : le champion de France ; tour qualificatif : le finaliste de Pro A, le meilleur demi-finaliste (Gravelines) et l'Asvel (wild-card) ; **Eurocup** : tour final : les équipes éliminées du tour qualificatif d'Euroligue ; tour qualificatif : le meilleur quart-de-finaliste de Pro A (Chalon).

Ouest France – Jeudi 9 juin 2011



Cholet-basket, locomotive pour le sport local

Bercy, J-2. C'est le constat - presque unanime - fait par plusieurs présidents de clubs professionnels et amateurs confondus.

« Effet d'entraînement »

Guy Soulard, co-président du club de tennis de table de La Flomagne : « Les sportifs suivent les sportifs. Cela crée un esprit d'entraînement : on en parle dans les familles et cela donne envie de pratiquer un sport, quel qu'il soit. Le calendrier de CB et celui de notre club peuvent parfois s'entrechoquer, mais ce n'est pas un problème. Les amateurs de basket s'intéressent au haut niveau en général et assistent parfois à nos matchs. »

« Passion et raison »

Marc Delayer, président du Rugby olympique club : « Leurs résultats tirent tout le sport choletais vers le haut. CB représente un modèle de réussite à viser, y compris pour le sport amateur. Pour Cholet-basket, la raison est toujours là. Il n'y a pas de mégalomanie. Les valeurs du club - la formation locale, une gestion saine, une association qui garde les clés de la maison - ne sont jamais tombées. Cela joue aussi sur la politique de soutien de la Ville : le sport amateur n'est pas le parent pauvre du pays choletais. »

« Aucun impact »

Jean-Yves Le Baut, président de l'Union cholet judo aikido 49 : « Pour notre club, il n'y a aucun impact ou retombée. Nous ne ressentons pas d'effet « locomotive ». Cela n'empêche pas certains de nos joueurs de suivre l'équipe de Cholet-basket et d'apprécier la valeur de la performance et l'esprit sportif, de la gagne. Des échanges peuvent et doivent se faire, au niveau des formes d'entraînement, car nous avons toujours à apprendre des pros. »

« Amateur et pro : la formation avant tout »

Dominique Barré, président du Badminton associatif choletais : « La formation est très importante pour Cholet-basket. De nombreux joueurs formés au club sont montés en puissance jusqu'à atteindre l'équipe pro. C'est un état d'esprit que l'on retrouve dans la pratique amateur et qui récompense l'action sur le long terme. Quand aux sponsors et partenaires, ils ne s'attachent pas uniquement à un seul sport. Lorsqu'ils repèrent un club amateur qui met en avant ces mêmes valeurs de formation, ils signent aussi. »

« Cohésion au-delà de la nature du sport »

Régis Vincenot, président du Stade olympique choletais : « Leurs résultats n'ont pas d'impact sur le football local ni sur la vie du club au quotidien, mais c'est forcément positif pour le sport en général. Cholet-basket ne laisse personne indifférent. Il y a une cohésion autour de son équipe, qui va au-delà de la nature même du sport. On se retrouve également dans l'importance accordée à la formation des jeunes. »

« Une opportunité de projet sportif et associatif »

Rodolphe Intsaby, président du hockey-club choletais : « Cholet-basket permet de focaliser l'attention sur la ville. On le ressent lors de nos matchs à l'extérieur. Le club représente une opportunité de projet sportif et associatif. Cela n'impacte pas la vie du club de hockey. La seule « concurrence » serait les soirs où les calendriers se superposent, mais c'est un détail. Ce sont avant tout des moments de sport assez uniques et fédérateurs, comme ce serait le cas avec n'importe quelle autre discipline. »

« Esprit de famille »

Pierre Tisseau, président du tennis-club de Cholet : « Cholet est connu, au niveau national, grâce à son équipe de basket. Le club a surtout su garder un certain esprit de famille, qui nous est cher au tennis-club, et que l'on retrouve dans de nombreux clubs associatifs locaux. Dans beaucoup d'entre eux, il y a une vie après les matchs. Cholet-basket montre que l'on peut avoir des ambitions en conservant cela. »

Rose-Marie DUGUEN.



Autour de Patrick Chiron (président de Cholet-basket), Marc Delayer (ROC) et Pierre Tisseau (tennis-club de Cholet), représentant respectivement les transports publics du Choletais et Rénoval, lors de la soirée des sponsors, l'an dernier, aux côtés de Bruno Oger (JBL conseil) et Eric Legeais (Balistyl).

« J'étais placé parmi les supporters du Mans »

Souvenir de Bercy 2010



Patrick Ciret, chauffeur du bus de Cholet-basket.

« C'est une image de rouge qui me revient surtout. Sur le parvis à l'extérieur du palais omnisports de Bercy, je me souviens d'une déferlante de

rouge. Au fur et à mesure que les supporters rentraient dans la salle, c'était du rouge, du rouge et du blanc. On se serait cru à la Meilleraie. L'orange, la couleur du Mans avait disparu. Les organisateurs avaient bien fait leur travail avec le pack tee-shirt + écharpe avec la place. Même Gilles Bourdouleix, le député-maire, avait son tee-shirt rouge sous sa veste de costume.

Pendant le match, ma place dans les tribunes se trouvait parmi les supporters du Mans. J'étais un peu en décalage, mais j'applaudissais aussi les belles actions du camp adverse. J'avais déjà constaté que dans le basket règne un bon esprit du sport.

Aussi, comme d'habitude la veille des matchs, je mange avec le staff technique et les joueurs. Ce qui m'a frappé, c'est qu'on avait beau être à quelques heures de la finale, ils étaient extrêmement détendus. On aurait dit un repas de famille. »

200 Le nombre de places supplémentaires attribuées à CB par la ligue pour la finale, comme nous l'avons annoncé hier après-midi sur *ouest-france.fr*. On peut les acheter *via* le site internet de Cholet-basket... S'il en reste encore ce matin !

« Leurs résultats tirent tout le sport choletais vers le haut. »

Marc Delayer, président du Rugby olympique club.

BasketNews®

JEUDI 9 JUIN 2011 - N° 555

DIJON... TRANSFERTS PRO A/PRO B... ASVEL... BILBAO... PANATHINAIKOS... SHAQUILLE O'NEAL... RAMBIS... KNICKS... LES BLEUES

NBA FINALS
DALLAS,
UN MIRACLE
EN RÉSERVE ?

ALEXIS AJINCA :
« TOUT JEUNE
EST UN PEU
NON CHALANT »

NANCY-CHOLET
LINEHAN - AVDALOVIC

IL NE PEUT EN RESTER QU'UN

M 03252 - 555 - F: 3,00 €



Photo: AFP/ANSA/STAS

BasketNews – Jeudi 9 juin 2011

Sondage

Qui sera champion de France ?

Sondage réalisé sur www.basketnews.net.
995 réponses, décompte arrêté mardi.



BasketNews – Jeudi 9 juin 2011



CHOLET – NANCY AU CRIBLE

QUI POUR UNE DEUXIÈME

Pour la première fois depuis l'instauration de la finale sèche, Bercy s'apprête à couronner une équipe qui a déjà remporté le titre en ces lieux. Et pour la troisième année de suite, 1^{er} et 2^e de la saison régulière se retrouvent en finale, une configuration qui, jusqu'à présent, a systématiquement couronné le premier nommé. La logique voudrait donc que Cholet remporte la timbale. Vainqueur à l'aller (85-75) à Nancy, Cholet s'est incliné au match retour sur son terrain (79-68). Preuve que le SLUC a les moyens de tordre le coup aux anticipations.

Par Florent de LAMBERTERIE

LES MENEURS

Vule Avdalovic vs John Linehan

• Ironie du sort, John Linehan retrouve Bercy un an après la sacré crite mais cette fois dans le camp d'en face. S'il sera intéressant de voir comment le Virus va vivre cette finale face à ses anciens partenaires, il y a fort à parier qu'une fois encore, Linehan résonnera présent. Carotte supplémentaire, le joueur est en course pour un « threepeat » personnel (champion d'Estonie 2009 et champion de France 2010). Toujours affiné du haut de ses 33 ans, l'homme shotte moins mais mieux depuis le début des playoffs (43,2% contre 33,3% en saison régulière), et continue d'imprimer le tempo défensif d'un SLUC qui a resserré les mailles sur la postseason (7,4 pts encoissés). Après avoir été n°7 Zack Wright l'an dernier, il devra récidiver face aux remuants meneurs choletais, à commencer par Vule Avdalovic. Capable d'alterner sur les deux postes extérieurs, à l'instar de ses coéquipiers Nelson et Causeur, le combo serbe est dans une sacrée bonne passe. Deuxième scoreur du CB en playoffs (12,5 pts), Vule joue juste et avec très peu de déchets. Contre Ben Woodside, il a fait preuve d'une vraie dureté, posant des problèmes insolubles au meneur du BCM. Absent lors du match retour, il avait cependant déjà joué face à John Linehan à l'aller (4 pts, 2 rds, 1 pd en 22). Peut-être doit faire mieux à Bercy.

Avantage : Nancy

LES ARRIÈRES

DeMarcus Nelson vs Willie Deane

• Arrivé en Lorraine pour remplacer Ralph Mims, blessé pour toute la saison, Willie Deane n'affiche pas le même profil que son prédécesseur. Mais à la



John Linehan

Vule Avdalovic



Willie Deane

DeMarcus Nelson



Tremell Darden

Samuel Mejia



réflexion, pas sûr que Joan Luc Moncheu ait perdu au change. Moins scoreur que Mims et plus petit par la taille, le triple champion de Bulgarie est en revanche plus compé. Premier pas ultra-rapide, sûr de dribble à toute épreuve, l'Américain est aussi un défenseur hors pair. Avec Linehan à ses côtés, Nancy propose sans doute ce qui se fait de mieux en terme de backcourt défensif en Pro A, un binôme petit par la taille mais capable d'exercer une pression énorme sur la montée de balle. Certes sur le gâteau, Deane est en verve depuis le début des playoffs, tournant à 13,5 points, bien servi par une superbe adresse extérieure (44,0%). En face, si William Gradt débute les matches depuis quelques temps déjà, c'est bien De-

Marcus Nelson qui les finit quasi-systématiquement. Athlétique en diable et « tanké » comme personne à son poste en Pro A, l'ancien de Duke s'est montré extrêmement précieux lors du dernier succès choletais à Gravelines. Son abattage physique, bien relayé par celui de Gradt ne seront pas de trop pour fatiguer la ligne arrière du SLUC, mais surtout quantitativement que celle de Cholet.

Avantage : Nancy

LES AILIERS

Samuel Mejia vs Tremell Darden

• Attention, duel de feu ! Respectivement premier et deuxième au trophée du MVP étranger, Samuel

QUIÈME ?



11/12, 4 d'évaluation). Mais Sammy Mejia reste le MVP, ce même qu'un joueur clutch doté d'un sang-froid à toute épreuve. Touché à la cheville il y a peu, les dix jours de repos entre les derrières et la finale lui ont certainement fait beaucoup de bien.

Avantage : Cholet

LES AILIERS-FORTS

Antywane Robinson vs Victor Samnick

• L'unique rescapé du titre de 2008 côté joueur, Victor Samnick était aussi à l'année précédente lors de la finale perdue face à Roanne. Autant dire que Bercy, l'homme connaît et devrait rapidement retrouver ses marques dans une raquette qu'il affectionne tout particulièrement cette saison. Toujours capable de dégainer extérieur, Samnick prend en effet beaucoup plus de shots intérieurs que par le passé. Associé à Stephen Brun, le poste 4 nantais affiche d'ailleurs une complémentarité parfaite, d'autant plus que Brun est en pleine forme sur ces playoffs. Tout le contraire d'Antywane Robinson, qui vient de livrer une demi-finale cauchemardesque au niveau de l'adresse (1/22 cumulé contre le BCM !). Mais Nancy aurait tort de sous-estimer Robinson, qui ne va sans doute pas dévisser éternellement. D'une part, sa maladresse en demi n'a pas empêché Cho et de sortir Gravalines en deux matches. D'autre part, il fut très précieux en deuxième rideau défensif, notamment sur Saer Sene, cueilli plus d'une fois par l'intérieur américain. De plus, on note que Robinson a livré ses deux meilleurs matches de la saison, toutes compétitions confondues, contre... Nancy (28 à l'aller, 26 au retour). Enfin, on rappelle qu'il fut l'an dernier, à la même époque, le meilleur marqueur du match côté choletais. Lui aussi connaît bien Bercy.

Avantage : Cholet

LES PIVOTS

Randal Falke vs Akin Akingbala

• C'est peut-être le duel le plus déséquilibré sur le papier. La prestation d'Akin Akingbala face à Villeurbanne a en effet marqué les esprits : 20 points et 10 rebonds au match 1, 16 points et 17 rebonds sur la Belle, le Nigérian de 2,08 m a régné sur les demi-finales et la fracture du nez dont il fut victime – et qui lui a coûté le match 2 à l'Ascoballe – n'a rien changé. Mais Cholet n'est pas Villeurbanne et possède plusieurs solutions au poste 5. Titulaire au coup d'envoi depuis le début des playoffs, Romain Duport joue peu (environ 10 minutes) mais sa tait peut gêner par séquence l'abattage du pivot adverse. En cela, Randal Falke rend certes des centimètres mais cela fait désormais trois ans que ça dure et l'homme aux presbytes a prouvé qu'il savait compenser à l'énergie et à la dureté. Au besoin, Vélobé peut

aussi prendre quelques minutes en 5. Ces trois-là ne seront pas de trop pour perturber la mécanique d'Akingbala.

Avantage : Nancy

LES BANCs

Fabien Causeur, Romain Duport, William Gradit et Luc-Arthur Vélobé vs Kenny Grant, Stephen Brun et Moussa Badiane

• C'est la grande force de l'effectif choletais, et la marque de fabrique de son entraîneur : Erman Kunter dispose d'une profondeur de banc sans égal en Pro A, tant numériquement que qualitativement. Avec Causeur, Vélobé, Gradit et Duport (même si ces deux derniers commencent les matches), l'entraîneur de CB peut effectuer des rotations à foison, synonyme de fraîcheur et d'intensité permanente. Une seconde lame qui use, sachant que Mam' Diarra, Mérédis Houngnon et même Rudy Sobert (212 cm) peuvent aussi assurer quelques minutes si nécessaire. En face, le banc se réduit à Stephen Brun, Moussa Badiane et Kenny Grant, trois rotations de qualité mais forcément moins denses que ce les de Cholet – Saïdou N'Joya et Terrance Johnson n'assurant qu'un rôle anecdotique. Le banc des Mavges compte plus de jambes que son adversaire et cet aspect devraient être d'autant plus légères qu'elles n'ont disputé que quatre rencontres de playoffs. Et où le banc nantais cumule déjà six matches dans les guilottes.

Avantage : Cholet

LES COACHES

Erman Kunter vs Jean-Luc Monschau

• C'est la cinquième fois en sept ans que Jean-Luc Monschau emmène son équipe à Bercy au mois de juin. Un bilan qui force le respect, c'est le moins que l'on puisse dire. Cette année, JLM est reparti sur de nouvelles bases (exit les frères Green et Steed Tolicambou) et, malgré des pronostics qui plaçaient le SLUC en milieu de tableau, il a retrouvé les sommets sans faire de bruit. Même si, avec trois défaites pour une seule victoire, force est de constater que la finale s'achève rarement sur le dos des techniciens de Pro A. En revanche, Erman Kunter a décroché la lune au premier essai. L'entraîneur turc a lui aussi réalisé son petit exploit en terminant deux fois de suite premier de la saison régulière, une première en Pro A depuis Pau-Orthez il y a près de 15 ans. Après le titre obtenu l'an passé, le premier dans l'histoire du club, Kunter a répété inlassablement que son objectif n'était autre que de « laisser ». Jusqu'à présent, ses protégés n'ont pas dévié d'un iota du discours de leur entraîneur, exhortant toutes les cases de la feuille de route les unes après les autres. Il en reste une dernière, tout en haut de la feuille : Nancy.

Avantage : Cholet

Mejia et Tremell Darden ne sont rien de moins que les deux meilleurs joueurs de Pro A et les lux-scieurs de leurs équipes respectives, playoffs compris. Les deux hommes n'évoluent cependant pas tout à fait dans le même registre. Phénomène athlétique peu courant, Darden est avant toute chose un finisseur qui raffine du jeu à mi-distance et des percées dans le trafic. Sans avoir la lecture naturelle de Mejia, il a progressé cette saison dans la création, jouant davantage les pick'n'roll qu'à son époque Strasbourgaise. S'il a perdu son duel à l'aller, il a, en revanche, parfaitement su faire déjouer le Dominica lors du match retour, qui avait livré sa plus mauvaise prestation de l'année (9 pts

ILS SE SONT MOUILLÉS...

CHOLET VAINQUEUR, M

C'est la tendance forte qui ressort de notre sondage réalisé auprès de 13 coaches et joueurs de Pro A (*).

Par Antoine LESSARD, Romain MOLINA, Thomas FÉLIX et Gautier SERGHERAERT

Qui va gagner ?

• Il n'y a pas photo. Le champion est le grand favori évident à sa succession, avec près de 70% des suffrages (**). Premier et tout de Cholet, son expérience. Celle de la finale 2010 : « ils ont gardé 4-5 joueurs qui connaissent la goût du truc » (Faudy Nelhomine) – et celle de l'Euroligue. Sa faculté, aussi, à « gagner à l'arrache même sans très bien jouer » (Ghrib). Pour certains, comme Philippe Hervé, les Choletais arrivent lancés à Nancy, en pleine confiance : « Ils ont retrouvé le visage, l'identité qu'ils avaient pendant la phase d'Euroligue. Quand ils jouent comme ça, peu d'équipes peuvent rivaliser ». CB a aussi l'avantage d'avoir expédié sa demi-finale en deux matches. « Ils sont moins épuisés physiquement, ils ont pu faire tourner sur les séries », assure Edwin Jackson. « Ils ont un collectif mieux huilé que Nancy, qui joue beaucoup sur le pick-and-roll et a du mal à trouver d'autres alternatives. Et en plus ils existent avec des joueurs de qualité comme Causeur ou Vétoine. À Nancy, quand Kenny Grant ou Terrance Johnson rentrent, le niveau ne jeu baisse un peu. En fait, ils ont les armes pour contrer Akingbala ». Doinia Issa insiste sur la constance du leader : « une équipe qui n'a pas eu vraiment de trous d'air, impressionnante physiquement, ils exécutent très bien les passes de jeu et ont une force défensive impressionnante. ». « On sent une certaine maturité à Cholet », observe Jean-Philippe Besson. « Nancy devra occuper le pick-and-roll et leur jeu en dernière intention. Il faudra emballer la rencontre pour ne pas leur permettre de s'installer dans le match. » Greg Beugnot ne lève que l'arbitrage, plus permissif en playoffs qu'en saison régulière, peut favoriser Cholet : « Ça a laissé jouer, les arbitres ont laissé l'intensité, et c'est très bien. Un (DeMarcus) Nelson peut exploiter toutes ses qualités. »

« Linehan, c'est l'arme fatale ! »

ils sont trois à pencher pour la SLUC. « L'équipe a eu catinade du championnat », selon J.D. Jackson. « Akingbala est en forme, Deane intouchable, Nancy peut passer une fin de saison supérieure encore mais Cholet est déjà à fond la caisse. Et gagner deux fois le championnat, c'est difficile. » L'entraîneur du MSB se délecte par avance de la partie d'échec entre Moustafaeu et Kurier. « Les deux coaches ont de l'expérience. On verra qui a mieux préparé le match et qui présentera les meilleurs ajustements. La tactique va peser. »

« Si Nancy reproduit le même style de match que lors de la défaite contre l'ASVEL, ils peuvent vraiment

créer la surprise », pronostique Charles Lombahé-Kahud. « Ils sont très athlétiques avec Deane, Darnier, Badiana, Akingbala et Linehan qui met une grosse pression défensive. » Alain Weisz le rejoint : « Linehan, c'est l'arme fatale ! Il a cette capacité à dévorer le jeu adverse, à réduire l'adversaire à un jeu de pick-and-roll uniquement. Il leur enlève le rayonnement d'Antafabwa. » Le coach du H'V souligne enfin un point psychologique pouvant bénéficier au SLUC : « ils ont été plusieurs fois victimes de la tornade en un match sec. Ils se retrouvent dans la situation inverse, deuxième, à jouer les rebelles. Ils vont mettre un point d'honneur à montrer qu'ils peuvent faire la même chose et être champions. »

Quel score ?

75 à 73 pour Cholet. La moyenne des scores pronostiqués. Les pro-Cholet voient leur favori s'imposer 76 à 69. Les pro-Nancy imaginent un victoire du SLUC 73 à 72. Personne ne voit l'un ou l'autre dépasser les 80 points. « C'est Nancy, c'est quand même une salle particulière, on n'a pas les mêmes repères », justifie Juddy Nelhomine.

Qui sera élu MVP ?

Six voix pour Sammy Meja, grandissime favori pour le doublé MVP étranger de la saison et MVP de la finale. « Cholet a besoin de lui pour gagner » (Bougnot). « Il n'est pas MVP pour rien. Le jeu tourne beaucoup autour de lui. Il va faire une grosse finale. » (Edwin Jackson). Doinia Issa et Philippe Hervé jouent la carte Antywana Facinon. Dans le camp adverse, Alain Weisz et J.D. Jackson jouent l'assurance tout risque avec Tammil Carden, « en grande forme, en pleine sérénité. » « Il peut faire toutes les petites choses dont a besoin une équipe pour gagner une finale. » Wil le Deane est le coup de cœur de Charles Lombahé-Kahud et Nordine Ghrib. L'entraîneur de l'ASVEL est fan : « Il a été congédié en demi-finale, mais plus il joue, plus il est fort. Il va être déterminant sur sa capacité à perfo-
rmer les défenses, à faire des passes décisives. C'est un match pour lui ! » ■

(*) Notre panel : 8 coaches (Jean-Philippe Besson, Greg Beugnot, Nordine Ghrib, Philippe Hervé, J.D. Jackson, Roudy Nelhomine, Jean-Manuel Sousa et Alain Weisz) et 5 joueurs (Doinia Issa, Edwin Jackson, Charles Lombahé-Kahud, Abdoulaye Mbaye et Steed Telamontandji).

(**) 9 voix pour Cholet, 3 pour Nancy, Nordine Ghrib ne s'est pas exprimé sur le vainqueur.

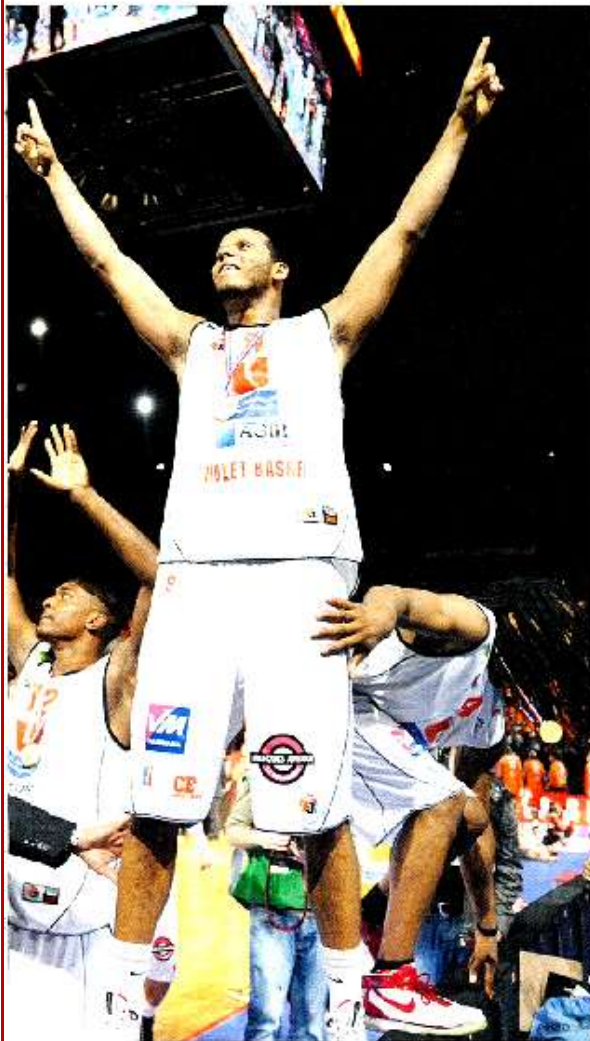


LE SAVIEZ-VOUS ?

• Depuis l'instauration du format de finale en match sec (2004-2005), Cholet est la première équipe à atteindre la finale sans avoir perdu un seul match de playoffs. CB a d'ailleurs gagné ses sept derniers matches de playoffs (demi-finale retour et belle puis finale en 2010, quart et demi-finaler et retour en 2011). En cas de succès en finale, le club des Mauges ne deviendrait que le deuxième champion vainqueur en playoffs de l'histoire LNB, imitant Limoges en 1997-98 (6-0).... Le coach champion (Eman Kurier ou Jean-Luc MAONSIEU) obtiendrait son deuxième titre, rejoignant Jacques Mondjar, Elbezzid Ibrahim et Vincent Collet, à une unité de Claude Bergeaud. Micha Gomez (cinq) reste à bonne distance... La série (sept champions différents en sept ans) va prendre fin mais on aura bien un septième MVP de finale dit éternel en sept à 10... Pour la troisième année d'affilée, la finale met aux prises les deux premiers de la saison régulière. En 2009 et 2010, c'est le numéro un de la saison qui avait gagné à finale.

E.F.

MEJIA MVP



Sammy Mejia, vainqueur l'an dernier avec Cholet est paré pour le doublé.



L'ŒIL DE FRÉDÉRIC SARRE « BASKET ET UTOPIE »

Champion de France 2003 avec Pau, l'entraîneur de Limoges nous livre ses impressions sur ces playoffs.

« En basket, il y a un débat récurrent. Est-ce que l'on veut construire quelque chose dans le temps ou est-ce que l'on veut faire des coups ? Aujourd'hui l'ASVEL a une équipe qui a terminé la phase régulière en trombe avec ces joueurs unanimement reconnus par l'ensemble du basket français comme ayant énormément de talent. L'addition de talents, c'est magnifique mais encore faut-il qu'il y ait les deux ou trois atomes



Matt Walsh (ASVEL)

de Pro A, on a environ 200 jours d'entraînement et, en moyenne, disons 45 matches, chiffres qui varient en fonction des parcours en Coupes, en playoffs... Pour beaucoup de personnes qui ne voient que ces 45 matches, ces joueurs-là sont supers forts. Mais pour ces 200 autres jours de travail, ils ne sont pas forcément impliqués dans la volonté d'avancer collectivement, ce qui peut créer de fortes tensions. Il faut reconnaître aussi

« En basket, il y a un débat récurrent. Est-ce que l'on veut construire quelque chose dans le temps ou est-ce que l'on veut faire des coups ? »

crochus qui permettent de fédérer les forces de chacun vers le collectif. Le basket qu'a développé Villeurbanne cette année, on sait que c'est un petit peu « de l'isolé. » C'est indéniablement très fort mais ça a été fait globalement par six ou sept joueurs, où l'individu a toujours été au centre de la réussite.

Bien sûr j'exprime ici mon ressenti visuel. Je n'ai pas vécu ce qu'a vécu l'équipe en interne mais de l'extérieur, l'impression générale est que le flanc collectif n'était pas toujours là. Il n'y a vraiment que contre Chalon qu'on a vu deux matches où le collectif a fait la bascule.

Tout coach a connu ça dans sa carrière, des joueurs plutôt réfractaires à une implication collective et pour qui la finalité est l'implication individuelle. Ils peuvent être très performants pour le samedi soir parce qu'ils peuvent faire basculer la rencontre mais ils peuvent aussi être très compliqués dans la gestion d'une équipe. Sur une saison

que l'équipe de Villeurbanne a été très chamboulée tout au long de la saison. Les joueurs qui sont venus ont été pris parce qu'ils avaient notamment des qualités individuelles, pas forcément pour construire un groupe. On peut dire qu'un Walsh et un Mensah-Bonsu, ce sont des gens venus amener leur service, leur talent. Il y a un peu ce côté « viens nous sauver, on a besoin de ton agressivité offensive. » Mais en agissant de la sorte, tu ne peux pas construire sur la durée. Le club va bénéficier des résultats d'une équipe mais l'équipe ne va pas participer à la continuité du club, à terme. Est-ce que la seule chose que l'on nous demande c'est de gagner des matches sans se préoccuper du lendemain ? Est-ce utopique de vouloir construire dans le temps, avec une philosophie ? Je ne sais pas. Mais je constate que les deux équipes en finale, Cholet et Nancy, ne sont pas dans ce registre. ■

Propos recueillis par Florent de LAMBERTERIE

Les finales à Bercy

Année	Champion (coach)	Finaliste (coach)	Score	MVP
2005	Strasbourg (Éric Girard)	Nancy (Jean-Luc Monschau)	72-68	Ricardo Greer
2006	Le Mans (Vincent Collet)	Nancy (Jean-Luc Monschau)	93-88	Hüseyin Besok
2007	Roanne (Jean-Denys Choulet)	Nancy (Jean-Luc Monschau)	81-74	Marc Salyers
2008	Nancy (Jean-Luc Monschau)	Roanne (Jean-Denys Choulet)	84-53	Jeff Greer
2009	ASVEL (Vincent Collet)	Orléans (Philippe Hervé)	55-41	Amara Sy
2010	Cholet (Erman Kurter)	Le Mans (J.D. Jackson)	81-65	Mickaël Gelabale

AVDALOVIC VEUT LE TITRE

LA DEUXIÈME VIE DE VULE



Steve Menegris

« Je ne suis plus le joueur que j'étais ». La voix de Vule est neutre. Ni triste, ni vraiment nostalgique. Le constat est aussi précis que son tir extérieur. « C'est impossible de dire quel serait mon niveau si je ne m'étais jamais arrêté. Je dirais aujourd'hui que, physiquement, ça va, mais je ne suis plus qu'à 50% ». Les cauchemars de Ben Woodside vont empirer. Le meneur de Gravelines (6 tirs à 3/15 aux tirs et 5 passes en 2 rencontres) n'a pas vu le jour dans la série de demi-finale. Dépasse, cadencé, harcelé. Woodside, considéré comme le meilleur meneur du championnat, a déçu, entraînant son équipe avec lui. En face, Avdalovic a impressionné par sa maîtrise, son métier, sa justesse et un état d'esprit irréprochable. Au départ

En playoffs, il a été le lieutenant parfait pour Kunter et Meija. Pourtant, au cours de sa première carrière, Vule Avdalovic (1,90 m, 30 ans) a été bien plus que ça. Un flingue de concours, un des meilleurs d'Europe. Un titre serait une belle revanche.

Par Thomas BERJOAN

de cette équipe de guerriers qu'est le Cholet Basket. Depuis le début des playoffs, le combo guard a élevé son niveau de jeu. Titulaire, avec plus de minutes (29), il a rendu quatre copies très propres (12, 11, 11 et 16 points avec plus de 4,0 passes en moyenne). Mais contrairement à bien des joueurs qui vont s'affronter pour le titre de champion de France, il ne s'agit pas du sommet de sa carrière. En effet, son destin a basculé le 2 novembre 2007. Rupture des ligaments croisés du genou. « Avant cette blessure, je jouais bien. J'étais titulaire dans une des meilleures équipes d'Espagne (13,4 pts, 3,0 pte et 43,0% à 3-pts à Valencia en 2006-07) je faisais partie de la sélection de Serbie (euro 2003 et 2005, Jeux Olympiques de 2004, Championnat du monde 2006). Après, j'ai été très mal conseillé. Je n'ai pas joué pendant pratiquement un an et j'ai eu beaucoup de mal à revenir. J'ai écouté trop de gens, dont certains n'ont pas bien fait leur boulot. J'étais perdu. » En Espagne, au fil des saisons, la cote de ce joueur formé à l'école du Partizan Ba grade, le meilleur centre de formation d'Europe, dégringole. Il quitte Valencia en 2009 pour Alicante. Il n'est plus un joueur de top-niveau européen. « Terrible destin. Une chance pour Cholet

mais aussi un professeur. C'est le cas ». En dépit de son CV, clairement le plus impressionnant de son équipe, Avdalovic reste à sa place. Le leadership appartient à Sammy Meija, chef de meute, et Vule respecte son rôle. À Cholet, le charisme et l'autorité viennent du terrain. « Je ne parle pas comme si j'étais un coach », précise-t-il. « Je fais partie de l'équipe. Maintenant, si je vois quelque chose, que personne ne dit rien et que ça peut aider l'équipe, je vais le dire aux autres. Mais je le faisais déjà quand j'avais 20 ans. Je n'aime pas être le mec expérimenté qui essaye de tout commander. Je n'aime pas ce genre de relations. »

À l'école du basket d'ex-Yougoslavie, parfois on dit les choses, mais surtout, on les fait. Bien et au bon moment. Depuis le début

« Ce sera dur mais je pense qu'on va gagner »

des playoffs, mentalement, il est irréprochable. Comme ses fondamentaux. Comme son tir extérieur (vainqueur du concours à trois-points du A.I. Star Gemet). « Chez nous en Serbie, on s'entraîne beaucoup entre 16 et 18 ans sur les bases. Après, si on veut survivre à tous les trucs fous que les coaches nous font faire, mentalement, il faut être costaud. Ici, on n'est pas très dur avec les jeunes. Surtout, ils pensent déjà qu'ils sont spéciaux alors qu'il faudrait s'entraîner plus. »

Vule se sent à l'aise dans cette équipe. Les entraînements sont bons et l'intensité lui convient. « Depuis que les playoffs ont commencé, on joue de façon très agressive, on est dur. Contre Gravelines, on savait que Ben Woodside était le meilleur scoreur de l'équipe, le plus dangereux. Les intérieurs nous ont beaucoup aidés sur le pick'n'roll. C'est vraiment un travail collectif. C'est ce que j'aime dans cette équipe. Je suis confiant. Ce sera dur mais je pense qu'on va gagner. J'ai vu les images du titre de l'année dernière, à Clermont, c'est vraiment quelque chose que je veux vivre. »

Il reste 40 minutes à jouer ■

Il vient à Cholet pour l'Euroleague

« L'été dernier, j'avais d'autres offres, mais il était très important de jouer à nouveau en Euroleague », nous confie-t-il. « J'avais entendu de bonnes choses sur l'équipe et le coach. » Dans les Mougues, Avdalovic a retrouvé avec coach Kunter l'exigence du très haut niveau. « J'ai connu beaucoup de coaches... Erman Kunter n'est pas le plus dur que j'ai jamais eu, mais il est très dur. Il essaye d'amener de la discipline. Pour faire de bonnes choses, il faut respecter son coach. Il doit être un entraîneur